

plus sentir ; je voudrais vivre comme une brute, dans un pays clair et chaud, dans un pays jeune, sans verdure brutale et crue, dans un de ces pays d'Orient où l'on s'endort sans tristesses, où l'on s'éveille sans chagrins, où l'on s'agite sans soucis, où l'on sait aimer sans angoisses, où l'on se sent à peine exister”.

Je n'ai qu'un mot à ajouter : Maupassant est mort fou.

Le malaise intérieur qui assiège les âmes sans croyances, la littérature contemporaine l'a mille fois déploré : mille fois elle a affirmé que le scepticisme constitue une atmosphère irrespirable ; mille fois elle a affirmé qu'il anémie les esprits en les vidant de certitude et répété avec Bourget, alors en pleine période d'incroyance que, si la fleur de notre pensée se fane dans la vanité de sa grâce et de sa force, c'est parce que le souffle de la croyance à un Père céleste ne passe plus sur nos fronts ; mille fois elle a affirmé que le scepticisme meurtrit les cœurs en les privant des grands espoirs, en comprimant leurs plus légitimes élans, en étouffant leurs plus indéracinables aspirations ; mille fois, elle a affirmé qu'il paralyse, détraque ou abolit les caractères, en les privant des convictions qui guident, qui soutiennent, qui animent le vouloir humain.

Où vais-je trouver le plus décisif aveu de cette universelle nuisance du scepticisme ? C'est sous la plume du plus grand sceptique des temps modernes. — Renan lui-même avoue : “Aujourd'hui, nous vivons d'une ombre, du parfum évaporé d'un vase vide. Demain, nous vivrons de l'ombre d'une ombre. Je crains que ce ne soit un peu léger.”

Oh ! oui ; c'est bien léger pour soutenir la vie, et c'est bien insuffisant pour la combler. Dans l'air raréfié qui forme l'atmosphère du scepticisme, on étouffe et on se sent étouffer ; en face de ce vase vide, on meurt de soif :